

Gordon Carter

*Mission
DU 13/02/1943.
Mission : LORIENT*

Zéro-4 un 13 février...

Nous décollâmes à 18.h 20, le 13 février 1943, de la base de Graveley dans le Cambridgeshire, en direction du sud-ouest. Bombardier quadri-moteur Halifax, immatriculé TL B, du 35 Squadron (groupe) de la Pathfinder Force, l'unité chargée de repérer l'objectif et de le "marquer" pour la Main Force, les effectifs porteurs de bombes qui suivaient dans son sillage, soit la plupart des 466 avions engagés ce soir-là.

Les 3 000 mètres atteints, nous traversâmes la Manche dans l'obscurité, chaque équipage pour son compte selon un plan de vol précis et franchîmes la côte bretonne aux environs de Paimpol - là où le hasard a fait que je prenne ma retraite une quarantaine d'années plus tard. Pas d'activité ennemie sur notre route: les chasseurs FW 190 au nez jaune du groupe "Hermann Goering", basés à Ploujean près de Morlaix, n'étaient pas au rendez-vous.

Les projecteurs de la défense anti-aérienne de Lorient balayaient le ciel bien avant notre arrivée sur les lieux, car l'offensive combinée de la RAF de nuit et des forteresses volantes de l'US Air Force de jour se poursuivait depuis un bon mois (j'avais moi-même bombardé Lorient le 23 et le 26 janvier). La Bataille de l'Atlantique faisait alors rage et les pertes subies par les convois alliés étaient telles que le vainqueur de ce combat sans merci pourrait prétendre à la victoire finale. Il nous fallait à tout prix réduire à néant les bases avancées de la flotte sous-marine de la Kriegsmarine, c'est à dire détruire les installations à Lorient, Saint-Nazaire, Brest et La Pallice, ou, à défaut, anéantir le support portuaire et logistique qui leur étaient indispensables. Les abris bétonnés étant inébranlables avec les moyens de l'époque, les villes entières devaient être rasées.

Cette stratégie, souvent mal comprise et forcément déplorée par les populations sinistrées, fut aussi contestée dans certains milieux en Angleterre, mais le fait est que le Grand amiral (allemand) Dönitz reconnu que ces bases avaient été "éliminées" et que nous eûmes le dernier mot dans la Bataille de l'Atlantique.

Jeanine Jouanjan - Carbis

Harold Gwyn

*Der Lecouat près
de Spézet*

La marche à suivre en approchant de l'objectif voulait que les tout premiers avions de la Pathfinder Force lancent à zéro-6 (zéro heure moins six minutes) des fusées qui éclairaient le sol comme en plein jour, permettant aux marqueurs dont nous étions de placer à zéro-4 des cascades d'incendiaires aux couleurs vives sur le point de visée, en l'occurrence le port de Keroman.

Le Blavet, qui brillait faiblement au clair d'une pale lune, nous guida vers l'objectif, qui se détachait bien à la lueur des fusées. Ayant aligné l'avion sur la cible, le pilote passait le commandement au navigateur-bombardier que j'étais, afin qu'il dicte au pilote les toutes dernières manoeuvres avant de larguer la charge: ouverture de la soute à bombes, suivi de: "steady, steady...left...left...steady... bombs gone" (fixe, fixe...gauche...gauche...fixe...bombes larguées), dans notre cas quatre containers d'incendiaires vertes accompagnées de trois bombes de 1 000 kilos.

Ce trajet parfaitement rectiligne, à part les retouches de quelques degrés à gauche ou à droite, s'effectuait dans un violent éblouissement de projecteurs de la DCA et entouré d'explosions sourdes de la DAC lourde et de rubans de balles traçantes qui serpentaient vers nous...cap que nous devions tenir jusqu'à ce que notre charge éclate au sol, afin que l'appareil photo du bord capte le point précis que nous avions touché.

C'est à cet instant même qu'une brutale secousse se fit sentir - un obus de 88^{mm} sûrement - et que nous vîmes ce que tout aviateur redoute le plus, le moteur interne gauche en feu. Notre pilote, un Canadien du nom de Tommy Thomas, enclancha l'extincteur, plongea puis vira sur l'aile pour à la fois chercher à étouffer l'incendie et regagner le nord, dans l'espoir bien mince de s'en tirer. Mais rien n'y fit et nous attendions dans l'angoisse qu'il nous intime l'ordre de sauter.

C'est au-dessus de Landeleau que Tommy se décida enfin d'ordonner: "bail out, bail out, bail out" (sautez). Des gestes maintes fois répétés au sol suivirent: confirmation à tour de rôle (nous étions sept à bord) de l'ordre intimé ("navigator bailing out": navigateur saute), ouverture de la trappe sous mes

pieds, accrochage du parachute au harnais que nous portions sur nous en permanence (par-dessus un gilet de sauvetage!), arrachage du casque auquel étaient attachés l'interphone et l'arrivée d'oxygène, puis assis face à l'arrière sur le rebord de la trappe béante, les jambes pendant dans le vide, une main sur la poignée du parachute, l'autre me retenant difficilement en place, en proie à une peur d'un autre âge devant l'imminence de disparaître dans ce gouffre noir...et soudain, emporté par l'appel d'air, la queue de l'avion entr'aperçue, la poignée du parachute arrachée, la secousse déchirante du parachute qui s'ouvre...puis plus rien qu'un léger balancement et un silence absolu.

Il était 9 h du soir. J'avais dix-neuf ans.

Alors débuta une toute autre aventure, au sol en Bretagne (sur lequel je tombai dans les bras d'un jeune paysan à Kerlescouat près de Spézet et qui m'accueillit avec ces merveilleuses paroles: "Tu es mon frère!"). L'avion termina sa chute dans un champ à Kerlac'h Guen , à côté de Landeleau, ainsi que notre mitrailleur arrière, qui se fracassa au sol et qui repose toujours au cimetière de Carhaix. Les cinq autres membres de l'équipage furent pris en charge par le réseau Pat O'Leary. Quant à moi, ce séjour de deux mois en terre bretonne me fit rencontrer ma future épouse, une Carhaisienne, et se termina par mon évvasion à bord de la pinasse "Dalc'h Mad", qui prit le large du port de Tréboul un matin d'avril 1943...

Gordon Carter

Quelques notes complémentaires:

De nationalité britannique (anglaise), j'étais alors Flying Officer (lieutenant) dans la Royal Canadian Air Force.

Il est conseillé aux personnes que cela intéresse de se rapporter à l'ouvrage "Lorient sous l'occupation" de Jean Le Berd, aux Editions Ouest-France, 1986.

SAINT-GOAZEC

27 avril 2013

(1)

70^e anniversaire du 1^{er} Maquis de Bretagne

Monsieur le Sous-Prefet,

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Mesdames et Messieurs les dirigeants des Associations patriotiques
et des Associations culturelles,

Chers amis, chers camarades,

Parmi toutes nos coutumes, et elles sont nombreuses,

il y a cette obstination à marquer les anniversaires,

comme, aujourd'hui, celui du 70^e anniversaire de la

création, à Saint Goazec, du premier maquis de

BRETAGNE en avril 1943. Mais, c'est aussi avant tout

à leurs familles. Chacun sait qu'aucun de nos sens ne nous permet

de saisir la nature ou la dimension du temps. Nous
ne pouvons ni le retenir, ni l'accélérer comme on ferait
d'un quelconque objet. Il s'échappe à tous nos contrôles.

Il appartient au domaine des réalités relatives et sa
relation avec l'espace pose plus d'un problème troublant.

C'est pourquoi nous avons recours aux anniversaires
qui jalonnent notre Histoire, comme en ces lieux, ce

matin, pour évoquer l'un des combats déterminants
de l'Histoire humaine, pour la LIBERTÉ et contre

la BARBARIE, et l'inscrire dans la mémoire
collective de toutes les générations.

Ce temps que nous évoquons a laissé sa trace,
ici même, dans cet endroit, ces maisons, ce terrain,
comme dans l'esprit et le cœur des hommes, des femmes
et des enfants qui vivaient sur le sol breton une
insoutenable Occupation... il y a 3/4 de siècle.

(2)

Pour ceux qui ont vécu ces temps-là des noms d'amis reviennent, dans les conversations ou la solitude d'une promenade. Je pense souvent à Daniel TRELU, le Colonel CHEVALIER, responsable des F.T.P. du Finistère et l'un des fondateurs du Maquis de Saint-Goazec. Nous aurions pu ne ^{plus} jamais nous rencontrer, comme il me le racontait un jour. En effet, revenant d'une mission, en 1943, à RENNES, il avait été arrêté et incarcéré à la prison de LORIENT. Il pensait que c'était la fin... Mais au cours de la nuit les bombardiers alliés attaquèrent la base des sous-marins de la Kriegsmarine. Une bombe fit s'écrouler un des murs de la prison... et Daniel s'évada... A quoi tiennent nos destinées... le temps a passé et Daniel est parti, comme bien d'autres amis, emportant avec eux leurs souvenirs... Mais leur mémoire survit, faisant de nous leurs passeurs temporels, comme nous le faisons aujourd'hui en évoquant tout ce qu'ils ont apporté à nos ^{vies}, comme nous le faisions, autrefois avec eux, y compris au travers des chansons qu'ils ont chantées avec nous : "le chant des Partisans", le chant des marais", ou celle-ci, qui trouve son écho, ici-même : Elle s'appelle "CEUX DU MAQUIS".

Ils se sont enfuis dans la nuit
Pour ne pas aller en Allemagne
Quittant leurs parents, leurs amis
Se cachant dans la montagne
Et pour mieux servir le pays
Ils ont pris le maquis

Ce sont ceux du maquis
Ceux de la Résistance
Ce sont ceux du maquis
Combattant pour la France

Bravant le froid, bravant la faim
Défiant l'horrible esclavage
Bravant Laval, bravant ses chiens
Sans jamais perdre courage

[Refrain:]

Ce sont ceux du maquis
Ceux de la Résistance
Ce sont ceux du maquis
Jeunesse du pays

C'est dans cet esprit de Résistance que naquit en 1943¹³
le Maquis de Saint-Goazec, le premier en Bretagne.
Mais, faut-il le préciser, les Maquis n'étaient pas des
lieux isolés, des refuges à l'écart du monde. Ils constituaient
des unités de combat que les Allemands redoutaient.

Ils étaient en relation avec les réseaux de renseignements alliés,
avec les réseaux d'évasion vers l'Angleterre, avec les F.F.L.
du Général de Gaulle, en particulier par son émissaire Jean Martin,
ancien sous-préfet de Châteaulin. Ils écoutaient Jean Marin,
de Douarnenez, sur Radio-Landes, dans l'émission ^{Les} ~~Les~~
Français parlent aux Français. Ils récupéraient les parachutages d'armes,
amplifiés par des messages codés de la B.F.C.
C'est dans ce cadre que l'on peut situer le périple de mon
ami Gordon CARTER dont le HALIFAX est abattu, après
une mission sur LORIENT, le 13 février 1943 (la veille de mon
15^e anniversaire... encore un!). A la suite de quoi il est recueilli
par un jeune paysan, Yves LAPOUS, qui, en guise de bienvenue
lui dit « Tu es mon frère » et le conduit à la ferme de
Kerlescoat entre Saint-Hermin et Spézet.

Gordon réussira à s'évader le 6 avril 1943, sur une
pinasse de DOUARNENEZ, le "Dalch' Mad" (Stiens Boud)
commandée par Lili MARREC qui ~~venait~~ avait 23 ans. A noter
que Gordon en avait 19... et devait lui s'ouvrir
les Portes de la Liberté en ^{Baie de Douarnenez...} Il reviendra, après la guerre,
pour épouser Janine, une Carhaennaise, qu'il avait rencontrée,
la sœur de ^{Géo Fouanjan} qui ~~avait~~ aidé Gordon à s'évader...
Il y a aujourd'hui, un mois, jour pour jour, le 27 mars,
je lui ai rendu un dernier hommage en faisant disperser
ses cendres, accompagné de sa famille, au large de
St^e Anne la Palud, depuis le bord de la Vedette de
Sauvetage de Douarnenez, comme il l'avait souhaité.
Il retrouvait, 70 ans après, ses Portes de la Liberté de 1943,
son vœu le plus cher en ses derniers instants...

Une chanson semble, elle aussi, immortaliser
le passage, chez nous, de Gordon ^{ce passage} qui est aussi une
histoire d'amour... En voici quelques paroles :

« Tu viens du grand soleil
 Et moi de la nuit (bis)
 Pourtant on est pareil
 Je suis ton ami. (bis)

R.
 Liberté, quand tu venais du ciel
 Tu tombais où tu pouvais.
 Liberté, quand tu perdais tes ailes
 Nous, en bas, on te recueillait.

Et n'oublions jamais ce vieux dicton de la sagesse populaire:
 « Là où meurt la mémoire meurt aussi l'espérance. »
 Faire vivre à jamais cette mémoire reste le plus bel
 hommage que nous puissions rendre à nos amis de la
 Résistance, à la France qu'ils ont contribué à libérer.

Michel MAZÉAS

Président d'Honneur de l'ANACR 29
 Chevalier de la Légion d'Honneur
 Maire Honoraire de Douarnenez.

**Chanson de la résistance française par Pierre lefevre (1944)
paroles de Maurice Van Moppes, musique de F Chagrin**

Ils se sont enfuis dans la nuit
Pour ne pas aller en Allemagne
Quittant leurs parents, leurs amis
Se cachant dans la montagne
Et pour mieux servir le pays
Ils ont pris le maquis

Ce sont ceux du maquis
Ceux de la Résistance
Ce sont ceux du maquis
Combattant pour la France

Bravant le froid, bravant la faim
Défiant l'horrible esclavage
Bravant Laval, bravant ses chiens
Sans jamais perdre courage

[Refrain:]
Ce sont ceux du maquis
Ceux de la Résistance
Ce sont ceux du maquis
Jeunesse du pays

Ils ont bravé tous les périls
Dans leur âpre lutte secrète
Sans souliers, sans pain, sans fusil

Descendant de leur retraite
Souffrant et luttant jour et nuit
Nos amis du maquis

Ce sont ceux du maquis
Ceux de la résistance
Ce sont ceux du maquis
Combattant pour la France

Bravant le froid, bravant la faim
Défiant l'horrible esclavage
Bravant Laval, bravant ses chiens
Sans jamais perdre courage

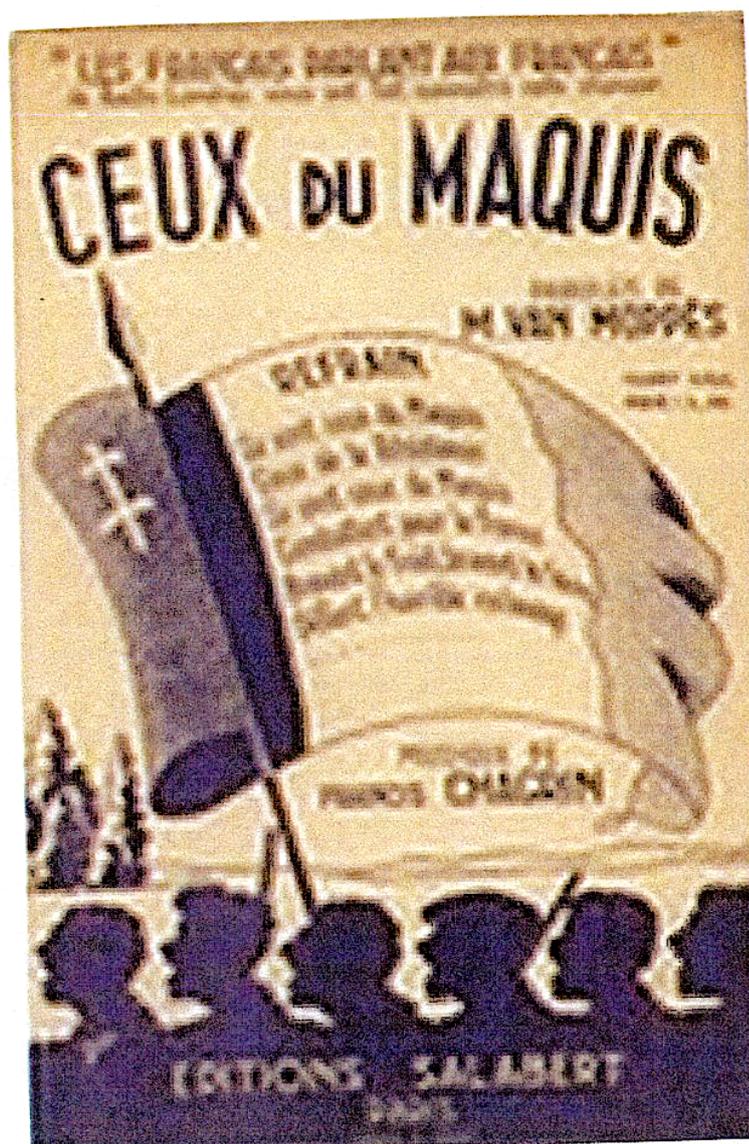
[au Refrain]

Dès le jour du débarquement
Dès l'aurore de la victoire
Ils ont frappé les Allemands
En plein jour, en pleine gloire
Se joignant à tous leurs amis
Nos amis du maquis

Ce sont ceux du maquis
Ceux de la Résistance
Ce sont les F.F.I.
C'est l'armée de la France

Contre nazis et miliciens
Sans discours et sans bravade
Se battant dur, se battant bien
Des forêts aux barricades

[au Refrain]
Catégorie : Éd



L'arsenal fut à nouveau atteint et le feu éclata au magasin des imprimés, au ponton « Isère », à l'usine électrique, à l'atelier de calfatage, à l'immeuble aux peintures déjà touché le 7, à la cale 7 et au poste des pompiers de la rive gauche.

En ville, 238 maisons ou immeubles furent détruits. On n'eut à déplorer qu'un seul civil tué dans cette ville, il est vrai quasi déserte désormais.

En revanche, la masse des bombardiers n'avait pas épargné les faubourgs de la cité et les localités voisines : Caudan, Lanester, Ploemeur, Larmor-Plage, Cléguer, Hennebont, Locmiquélic, Riantec, Merlevenez, Port-Louis et même Plouay avaient été touchés plus ou moins gravement. 8 civils avaient perdu la vie⁵². Lorient était devenue une ville morte, et l'objectif de Harris semblait atteint, si ce n'était la base sous-marine qui apparaissait comme un îlot intact au milieu d'un champ de ruines⁵³.

Nous avons la chance de bénéficier du témoignage d'un aviateur qui vécut, du ciel, cette terrible attaque. Gordon Carter, âgé alors de 19 ans, était navigateur bombardier à bord d'un quadrimoteur Halifax qui appartenait au Squadron 35 de la force de Pathfinders. Cette unité d'élite était chargée de « marquer » l'objectif pour faciliter la tâche des bombardiers lourds. Il raconte qu'ils n'eurent aucun mal à localiser la ville, car « les projecteurs de la défense antiaérienne de Lorient balayaient le ciel bien avant notre arrivée sur les lieux⁵⁴ ». Le jeune aviateur avait déjà participé aux raids des 23 et 26 janvier. « La marche à suivre, écrit-il, en approchant de l'objectif, voulait que les tous premiers avions de la *Pathfinder Force* lancent, à zéro - 6 (zéro heure moins six minutes) des fusées qui éclairaient le sol comme en plein jour, permettant aux marqueurs, dont nous étions, de placer, à zéro - 4, des cascades d'incendiaires aux couleurs vives sur le point de visée, en l'occurrence le port de Kéroman. » Le Blavet, qui reflétait la lueur lunaire, leur permit de s'orienter vers l'objectif bien éclairé par les fusées. « Ayant aligné l'avion sur la cible, le pilote passait le commandement au navigateur-bombardier que j'étais, afin qu'il dicte au pilote les toutes dernières manœuvres avant de larguer la charge (...) dans notre cas, quatre containers d'incendiaires vertes accompagnées de trois bombes de 450 kg.

« Ce trajet, parfaitement rectiligne, à part les retouches de quelques degrés à gauche ou à droite, s'effectuait dans un violent éblouissement de projecteurs de la DCA et entouré d'explosions sourdes de la DCA lourde et de rubans de balles traçantes qui serpentaient vers nous. » Ils devaient tenir le même cap jusqu'à ce que leur charge éclate au sol, afin que l'appareil photo du bord capte le point précis qu'ils avaient touché.

52. Roger Leroux, *op. cit.*, p. 201.

53. En avril 2001, on continue de découvrir des bombes anglaises larguées au cours de grands raids. Une de 250 kg a entraîné l'évacuation du centre-ville le 12 avril pour que les démineurs de Brest puissent procéder à la neutralisation de l'engin qui était, de plus, muni d'un système anti-déminage. (*Ouest-France* du 13 avril 2001, p. 5).

54. Gordon Carter, témoignage à l'auteur.

SAINTE GOAZEC

27 avril 2013

70^e anniversaire du
1^{er} Maquis de Bretagne